

Assemblée Générale
Décembre

Mercier Frères
179, rue Nationale,
LILLE

Leurrerie
Papier peint

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
France et Belgique..... 3 mois, 23.00; 6 mois, 43.00; 1 an, 80.00

ABONNEMENTS
REDACTION - ANNONCES

ROUBAIX..... 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 300. Inter. 6
TOURCOING... 53, rue Carol. Téléph. 57.
LILLE..... 3, rue Falckherbe, Tél. 67.07.

CHAUSSURES
Dolly
20, rue de Lanroy
ROUBAIX

BILLET PARISIEN

La démarche allemande

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 5 MAI (Minuit).

La démarche que vient de faire auprès de M. Briand le chargé d'affaires allemand, remplaçant l'ambassadeur malade, est le signal, au-delà du Rhin, d'une nouvelle campagne de presse en faveur de l'évacuation anticipée de la Rhénanie. Nos voisins de l'Est nous menacent, pour le cas où nous nous refuserions à leur faire cette suprême concession, de la disparition de la politique de Locarno. Cette politique, disent les gazettes germaniques, sera condamnée dans l'opinion allemande si la France ne se décide pas à tirer des accords d'octobre 1925 les conséquences morales qu'ils comportent.

Ainsi, vraiment non seulement les feuilles nationales, mais, on peut l'affirmer, les journaux de toutes les nuances politiques.

Il n'est pas douteux que la démarche de M. Rieth, au ministère des Affaires étrangères, avait pour objet la question du Rhin. Non que la requête allemande ait été formulée en termes précis; il s'agissait plutôt d'une série de sondages permettant au Gouvernement allemand de savoir si le moment est venu de déclencher contre l'occupation rhénane l'offensive diplomatique que M. Stresemann annonçait à Genève pour l'été prochain.

La conversation d'hier aurait d'ailleurs porté moins sur l'évacuation complète de la rive gauche du Rhin que sur une réduction des effectifs d'occupation. La nuance suffit à marquer le peu de confiance que les Allemands ont, au fond, dans la réussite de leur démarche.

Quel accord allions-nous faire aux propositions allemandes? Selon les déclarations qu'il a faites à Ber-le-Duc, M. Poincaré est plus décidé que jamais à exiger le respect des traités. Donc, aucune négociation n'est en ce moment engagée avec nos anciens ennemis sur la question rhénane tant qu'ils n'auront pas rempli les conditions prévues par le Traité de Versailles, notamment sur le chapitre de la sécurité.

Les Allemands se sont engagés à détruire les fortresses orientales avant le 23 juin. Peuvent-ils affirmer que ces destructions ont été effectuées? R...

Une souscription est ouverte en faveur de deux héroïnes de l'Avesnois

On annonce que le *Manchester City News* vient d'ouvrir une souscription publique en faveur d'une des deux héroïnes de l'Avesnois, M^{lle} Heed de Marolles, localité du département du Nord, héroïne de guerre comme celles que, tout récemment, honora la cité de Londres. M^{lle} Heed, dont le mari fut tué au début de la guerre, resta avec ses trois enfants en bas âge et une ferme tombée entre les mains de l'ennemi. Malgré la surveillance dont elle ne cessa d'être l'objet et de la misère qu'elle connut dès les premiers jours de l'occupation, elle ne cessa de se prodigier pour d'infortunés soldats anglais qui, séparés de leurs compagnons d'armes par quelques vicissitudes de la guerre, cherchaient à se soustraire au joug des Allemands.

La même journal recommande à la sollicitude de ses lecteurs la triste sort d'une autre héroïne de guerre, M^{lle} Wilbert, qui vit à Englefontaine (département du Nord) et qui compte à son actif le trait de dévouement suivant:

Avant pris en pitié un soldat écossais, Thomas Patrick Hanley, qui, depuis près d'un an, errait dans les bois, elle le recueillit chez elle, sans se soucier des risques auxquels elle s'exposait. Quelques semaines plus tard, les Allemands ayant découvert cet acte de dévouement traduisirent en conseil de guerre le soldat britannique qui, condamné à être fusillé, vit ensuite sa peine commuée en celle de l'emprisonnement. En même temps, M^{lle} Wilbert était condamnée à quinze mois de prison qu'elle purgea en Allemagne. Elle n'en sortit que pour connaître d'autres épreuves. C'est ainsi que son mari, qui s'était échappé d'un camp allemand, fut capturé à nouveau et mourut en prison; c'est ainsi encore qu'en 1918 sa maison fut démolie au cours d'un bombardement et que sa fille Céline, treize ans, périt sous les décombres.

M. ALBERT SARRAUT A CARCASSONNE

Le ministre de l'Intérieur rend hommage à M. Poincaré ET AU PARTI RADICAL POUR SA POLITIQUE D'UNION

ET AU PARTI RADICAL POUR SA POLITIQUE D'UNION

Carcassonne, 5 mai. — La Fédération radicale-socialiste de l'Aude qui groupe plus de 7.000 membres, avait organisé en l'honneur de M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, une manifestation de sympathie. Dans son discours, le ministre de l'Intérieur a retracé l'œuvre du Gouvernement, au double point de vue du redressement financier et de la politique extérieure, tout en se félicitant des résultats déplorables acquis.

Il a déclaré qu'un grand effort restait encore à faire, qui nécessitait pour l'établissement du budget de 1928, la plus grande prudence. Il a rendu hommage aux grands services rendus par le Président du Conseil, qui poursuit courageusement sa tâche de libération progressive des charges accumulées par la guerre.

S'expliquant sur son discours de Constantine, M. Sarraut a déclaré qu'en combattant la politique de violence préconisée par le communisme, le Gouvernement entendait défendre, avant tout, la légalité républicaine, la sécurité.

« S'expliquant sur son discours de Constantine, M. Sarraut a déclaré qu'en combattant la politique de violence préconisée par le communisme, le Gouvernement entendait défendre, avant tout, la légalité républicaine, la sécurité. »



M. ALBERT SARRAUT

L'intégrité de la patrie, et préserver le pays de toutes les aventures et de toutes les réactions.

Il demeure quant à lui, a-t-il ajouté comme ses collègues radicaux du Cabinet, fidèle à l'idéal de toute sa vie, et reste persuadé que le pays se verra rendre compte qu'en pratiquant comme il l'a fait, à une heure critique, également une politique d'union pour le salut du pays et la réalisation des réformes nécessaires, le parti radical aura bien mérité de la République.

LES CHANGES

	MERCREDI	JEUDI
LIVRE	124.02	124.01
DOLLAR	25.5225	25.52
BELGIQUE	355.00	355.50

(100 belgas)

LE COLONEL PICOT ET LE COMMANDANT BLOCH GRIEUVEMENT BLESSES DANS UN ACCIDENT D'AUTO

Le Bourget, 5 mai. — Vers 4 h. 30, au cours d'une collision d'automobiles survenue au croisement de la route de Flandre et de la route d'Aninay, près de la Patte d'Oie, le colonel Picot, ancien sous-secrétaire d'Etat et député de la Gironde, et le commandant Bloch, grand mutilé de la face, ont été sérieusement blessés.

Le colonel Picot atteint à la tête a été transporté à l'infirmerie spéciale du port aérien du Bourget. Le commandant Bloch atteint d'une fracture à la jambe, et blessé à la tête, a été transporté dans une clinique de l'avenue de Champs-Élysées.

Le lancement du croiseur « Suffren »



LE « SUFFREN »
Le troisième de la série des croiseurs de 10.000 tonnes mesurant 185 mètres de long, 20 mètres de large, qui atteindra la vitesse de 33 nœuds et qui vient d'être lancé à Brest. (Photo H. Mauviel.)

A GENÈVE La Conférence internationale économique

Les délégués des Soviets assistent à la séance

Genève, 5 mai. — La participation de la délégation russe à la Conférence économique internationale ne s'est pas effectuée sans quelque difficulté. Dans la soirée d'hier, les experts russes s'étaient plaints au secrétaire général de la Société des Nations des mesures prises pour trop ostensiblement priver de leur sécurité; ils avaient même ajouté que si ces dispositions extérieures, qu'ils jugeaient vexatoires, n'étaient pas supprimées, ils se refusaient à siéger à la Conférence.

Une démarche est donc venue, ce matin, qui a dû être suivie d'effets, car les délégués soviétiques étaient présents à leur banc à la séance de la Conférence, où l'on a vu le principal expert russe, M. Obolenski, échanger quelques mots avec les délégués allemands et hollandais.

Après avoir traité longuement de l'influence des Etats sur la vie économique, M. Siemens a déclaré que les droits de douanes excessifs, les prohibitions à l'importation et les autres moyens employés, sont, dans leur ensemble, de nature à élever le niveau de la vie des peuples et à entraver leur développement futur.

L'expert allemand montre ensuite que le chômage crée une situation en Europe qui est devenue plus désastreuse au point de vue social; on ne peut donner du travail à un nombre aussi grand que possible d'hommes, mais avec un dérivé à ceux qui ont du travail, les autres ont dû contribuer à l'assistance. A payer aux autres ouvriers.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre. M. von Siemens a insisté sur la nécessité de certaines recommandations destinées à préparer la voie dans l'avenir, recommandations qui donneraient au monde l'impression qu'elles peuvent être bien exécutées par des hommes politiques de bonne volonté.

M. Arendt, député au Parlement autrichien, insiste ensuite sur la nécessité de protéger les consommateurs. Le délégué autrichien estime que les cartels industriels ne peuvent justifier leur existence que s'ils défendent non seulement les intérêts des producteurs, mais aussi ceux des consommateurs.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

M. von Siemens, président du Comité économique de l'Allemagne, souligne quelques-uns des erreurs d'après-guerre, où l'on semble ne pas avoir attaché toute l'importance nécessaire aux problèmes économiques. Il montre que l'industrie et le commerce sont étroitement liés et que la prospérité de l'une dépend de celle de l'autre.

LES ŒUVRES SOCIALES A ROUBAIX-TOURCOING

Une conférence de M. Ley à Paris

M. Ley, administrateur du Consortium de l'Industrie Textile de Roubaix-Tourcoing, a donné à Paris, ces jours derniers, au banquet mensuel de la Fédération Républicaine de la Seine, une conférence qui a mis en lumière l'œuvre magnifique accomplie par nos grands industriels, tant au point de vue économique qu'au point de vue social.

M. Ley n'avait pas averti la presse du Nord. Les journaux de Paris ont donné de cette conférence un compte-rendu succinct, bien inférieur en détails à tout ce qui a été publié ces temps derniers, dans nos colonnes, sur ce sujet. Le premier d'entre eux, un journal de l'information complète, nous nous sommes donc adressés à un confrère parisien, qui a bien voulu nous envoyer le compte-rendu sténographique de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

Il s'agit ici de Roubaix-Tourcoing, rien de ce qui les touche ne nous laisse indifférents. Une distribution de *Journal de Roubaix* sera faite aux *Connaissances* qui nous visitent aujourd'hui; nous avons voulu leur réserver le compte-rendu « in extenso » de cette conférence.

ouvrier tisserand avec lequel j'avais travaillé en usine, et à cet ouvrier tisserand, j'ai tenu ce langage : « Nous allons aider les patrons, leur apporter cette collaboration dont on parle toujours, entre le capital et le travail, qu'on n'a jamais réalisée, si ce n'est autour d'un tapis vert où les sociologues ont expliqué les conditions nécessaires à la réorganisation industrielle, etc... Nous allons leur apporter notre mentalité, nos connaissances, notre concours demandé depuis de si longues années. Cet ouvrier, dont j'étais absolument sûr, puisque depuis vingt ans je le suivais, me répondit : « Je ne puis prétendre à cela, je ne suis pas suffisamment instruit, je ne saurais pas faire des rapports. » Je lui répondis simplement : « Nous avons besoin de ton observation, de tes qualités, de tes connaissances professionnelles d'ouvrier, tu vas venir travailler chez nous. Le soir, te donnera un sténographe qui a tous ses brevets, qui accordera les participes du rapport que tu auras à présenter aux industriels. (Vifs applaudissements.)

ouvrier tisserand avec lequel j'avais travaillé en usine, et à cet ouvrier tisserand, j'ai tenu ce langage : « Nous allons aider les patrons, leur apporter cette collaboration dont on parle toujours, entre le capital et le travail, qu'on n'a jamais réalisée, si ce n'est autour d'un tapis vert où les sociologues ont expliqué les conditions nécessaires à la réorganisation industrielle, etc... Nous allons leur apporter notre mentalité, nos connaissances, notre concours demandé depuis de si longues années. Cet ouvrier, dont j'étais absolument sûr, puisque depuis vingt ans je le suivais, me répondit : « Je ne puis prétendre à cela, je ne suis pas suffisamment instruit, je ne saurais pas faire des rapports. » Je lui répondis simplement : « Nous avons besoin de ton observation, de tes qualités, de tes connaissances professionnelles d'ouvrier, tu vas venir travailler chez nous. Le soir, te donnera un sténographe qui a tous ses brevets, qui accordera les participes du rapport que tu auras à présenter aux industriels. (Vifs applaudissements.)

ouvrier tisserand avec lequel j'avais travaillé en usine, et à cet ouvrier tisserand, j'ai tenu ce langage : « Nous allons aider les patrons, leur apporter cette collaboration dont on parle toujours, entre le capital et le travail, qu'on n'a jamais réalisée, si ce n'est autour d'un tapis vert où les sociologues ont expliqué les conditions nécessaires à la réorganisation industrielle, etc... Nous allons leur apporter notre mentalité, nos connaissances, notre concours demandé depuis de si longues années. Cet ouvrier, dont j'étais absolument sûr, puisque depuis vingt ans je le suivais, me répondit : « Je ne puis prétendre à cela, je ne suis pas suffisamment instruit, je ne saurais pas faire des rapports. » Je lui répondis simplement : « Nous avons besoin de ton observation, de tes qualités, de tes connaissances professionnelles d'ouvrier, tu vas venir travailler chez nous. Le soir, te donnera un sténographe qui a tous ses brevets, qui accordera les participes du rapport que tu auras à présenter aux industriels. (Vifs applaudissements.)

ouvrier tisserand avec lequel j'avais travaillé en usine, et à cet ouvrier tisserand, j'ai tenu ce langage : « Nous allons aider les patrons, leur apporter cette collaboration dont on parle toujours, entre le capital et le travail, qu'on n'a jamais réalisée, si ce n'est autour d'un tapis vert où les sociologues ont expliqué les conditions nécessaires à la réorganisation industrielle, etc... Nous allons leur apporter notre mentalité, nos connaissances, notre concours demandé depuis de si longues années. Cet ouvrier, dont j'étais absolument sûr, puisque depuis vingt ans je le suivais, me répondit : « Je ne puis prétendre à cela, je ne suis pas suffisamment instruit, je ne saurais pas faire des rapports. » Je lui répondis simplement : « Nous avons besoin de ton observation, de tes qualités, de tes connaissances professionnelles d'ouvrier, tu vas venir travailler chez nous. Le soir, te donnera un sténographe qui a tous ses brevets, qui accordera les participes du rapport que tu auras à présenter aux industriels. (Vifs applaudissements.)

ouvrier tisserand avec lequel j'avais travaillé en usine, et à cet ouvrier tisserand, j'ai tenu ce langage : « Nous allons aider les patrons, leur apporter cette collaboration dont on parle toujours, entre le capital et le travail, qu'on n'a jamais réalisée, si ce n'est autour d'un tapis vert où les sociologues ont expliqué les conditions nécessaires à la réorganisation industrielle, etc... Nous allons leur apporter notre mentalité, nos connaissances, notre concours demandé depuis de si longues années. Cet ouvrier, dont j'étais absolument sûr, puisque depuis vingt ans je le suivais, me répondit : « Je ne puis prétendre à cela, je ne suis pas suffisamment instruit, je ne saurais pas faire des rapports. » Je lui répondis simplement : « Nous avons besoin de ton observation, de tes qualités, de tes connaissances professionnelles d'ouvrier, tu vas venir travailler chez nous. Le soir, te donnera un sténographe qui a tous ses brevets, qui accordera les participes du rapport que tu auras à présenter aux industriels. (Vifs applaudissements.)

ouvrier tisserand avec lequel j'avais travaillé en usine, et à cet ouvrier tisserand, j'ai tenu ce langage : « Nous allons aider les patrons, leur apporter cette collaboration dont on parle toujours, entre le capital et le travail, qu'on n'a jamais réalisée, si ce n'est autour d'un tapis vert où les sociologues ont expliqué les conditions nécessaires à la réorganisation industrielle, etc... Nous allons leur apporter notre mentalité, nos connaissances, notre concours demandé depuis de si longues années. Cet ouvrier, dont j'étais absolument sûr, puisque depuis vingt ans je le suivais, me répondit : « Je ne puis prétendre à cela, je ne suis pas suffisamment instruit, je ne saurais pas faire des rapports. » Je lui répondis simplement : « Nous avons besoin de ton observation, de tes qualités, de tes connaissances professionnelles d'ouvrier, tu vas venir travailler chez nous. Le soir, te donnera un sténographe qui a tous ses brevets, qui accordera les participes du rapport que tu auras à présenter aux industriels. (Vifs applaudissements.)

ouvrier tisserand avec lequel j'avais travaillé en usine, et à cet ouvrier tisserand, j'ai tenu ce langage : « Nous allons aider les patrons, leur apporter cette collaboration dont on parle toujours, entre le capital et le travail, qu'on n'a jamais réalisée, si ce n'est autour d'un tapis vert où les sociologues ont expliqué les conditions nécessaires à la réorganisation industrielle, etc... Nous allons leur apporter notre mentalité, nos connaissances, notre concours demandé depuis de si longues années. Cet ouvrier, dont j'étais absolument sûr, puisque depuis vingt ans je le suivais, me répondit : « Je ne puis prétendre à cela, je ne suis pas suffisamment instruit, je ne saurais pas faire des rapports. » Je lui répondis simplement : « Nous avons besoin de ton observation, de tes qualités, de tes connaissances professionnelles d'ouvrier, tu vas venir travailler chez nous. Le soir, te donnera un sténographe qui a tous ses brevets, qui accordera les participes du rapport que tu auras à présenter aux industriels. (Vifs applaudissements.)

ouvrier tisserand avec lequel j'avais travaillé en usine, et à cet ouvrier tisserand, j'ai tenu ce langage : « Nous allons aider les patrons, leur apporter cette collaboration dont on parle toujours, entre le capital et le travail, qu'on n'a jamais réalisée, si ce n'est autour d'un tapis vert où les sociologues ont expliqué les conditions nécessaires à la réorganisation industrielle, etc... Nous allons leur apporter notre mentalité, nos connaissances, notre concours demandé depuis de si longues années. Cet ouvrier, dont j'étais absolument sûr, puisque depuis vingt ans je le suivais, me répondit : « Je ne puis prétendre à cela, je ne suis pas suffisamment instruit, je ne saurais pas faire des rapports. » Je lui répondis simplement : « Nous avons besoin de ton observation, de tes qualités, de tes connaissances professionnelles d'ouvrier, tu vas venir travailler chez nous. Le soir, te donnera un sténographe qui a tous ses brevets, qui accordera les participes du rapport que tu auras à présenter aux industriels. (Vifs applaudissements.)

ouvrier tisserand avec lequel j'avais travaillé en usine, et à cet ouvrier tisserand, j'ai tenu ce langage : « Nous allons aider les patrons, leur apporter cette collaboration dont on parle toujours, entre le capital et le travail, qu'on n'a jamais réalisée, si ce n'est autour d'un tapis vert où les sociologues ont expliqué les conditions nécessaires à la réorganisation industrielle, etc... Nous allons leur apporter notre mentalité, nos connaissances, notre concours demandé depuis de si longues années. Cet ouvrier, dont j'étais absolument sûr, puisque depuis vingt ans je le suivais, me répondit : « Je ne puis prétendre à cela, je ne suis pas suffisamment instruit, je ne saurais pas faire des rapports. » Je lui répondis simplement : « Nous avons besoin de ton observation, de tes qualités, de tes connaissances professionnelles d'ouvrier, tu vas venir travailler chez nous. Le soir, te donnera un sténographe qui a tous ses brevets, qui accordera les participes du rapport que tu auras à présenter aux industriels. (Vifs applaudissements.)

ouvrier tisserand avec lequel j'avais travaillé en usine, et à cet ouvrier tisserand, j'ai tenu ce langage : « Nous allons aider les patrons, leur apporter cette collaboration dont on parle toujours, entre le capital et le travail, qu'on n'a jamais réalisée, si ce n'est autour d'un tapis vert où les sociologues ont expliqué les conditions nécessaires à la réorganisation industrielle, etc... Nous allons leur apporter notre mentalité, nos connaissances, notre concours demandé depuis de si longues années. Cet ouvrier, dont j'étais absolument sûr, puisque depuis vingt ans je le suivais, me répondit : « Je ne puis prétendre à cela, je ne suis pas suffisamment instruit, je ne saurais pas faire des rapports. » Je lui répondis simplement : « Nous avons besoin de ton observation, de tes qualités, de tes connaissances professionnelles d'ouvrier, tu vas venir travailler chez nous. Le soir, te donnera un sténographe qui a tous ses brevets, qui accordera les participes du rapport que tu auras à présenter aux industriels. (Vifs applaudissements.)

ouvrier tisserand avec lequel j'avais travaillé en usine, et à cet ouvrier tisserand, j'ai tenu ce langage : « Nous allons aider les patrons, leur apporter cette collaboration dont on parle toujours, entre le capital et le travail, qu'on n'a jamais réalisée, si ce n'est autour d'un tapis vert où les sociologues ont expliqué les conditions nécessaires à la réorganisation industrielle, etc... Nous allons leur apporter notre mentalité, nos connaissances, notre concours demandé depuis de si longues années. Cet ouvrier, dont j'étais absolument sûr, puisque depuis vingt ans je le suivais, me répondit : « Je ne puis prétendre à cela, je ne suis pas suffisamment instruit, je ne saurais pas faire des rapports. » Je lui répondis simplement : « Nous avons besoin de ton observation, de tes qualités, de tes connaissances professionnelles d'ouvrier, tu vas venir travailler chez nous. Le soir, te donnera un sténographe qui a tous ses brevets, qui accordera les participes du rapport que tu auras à présenter aux industriels. (Vifs applaudissements.)

ouvrier tisserand avec lequel j'avais travaillé en usine, et à cet ouvrier tisserand, j'ai tenu ce langage : « Nous allons aider les patrons, leur apporter cette collaboration dont on parle toujours, entre le capital et le travail, qu'on n'a jamais réalisée, si ce n'est autour d'un tapis vert où les sociologues ont expliqué les conditions nécessaires à la réorganisation industrielle, etc... Nous allons leur apporter notre mentalité, nos connaissances, notre concours demandé depuis de si longues années. Cet ouvrier, dont j'étais absolument sûr, puisque depuis vingt ans je le